Résumé du texte 21 : Philosopher sur le mal

Ce texte s'appuie sur l'étude *Dieu et la souffrance* de G. Maertens pour élaborer une analyse philosophique approfondie du mal et de la souffrance humaine.

1. Définition et typologie du mal

La souffrance est décrite comme le fait d'éprouver une douleur, un déplaisir ou une insatisfaction ; elle constitue la réponse humaine passive au mal en tant que stimulus. Le mal lui-même est défini comme un écart étranger à l'essence des choses ou accidentel par rapport au déroulement normal et finalisé d'une réalité finie.

Une distinction stricte est établie entre deux types de mal :

- *Mal physique* : Écarts accidentels dans les processus naturels, sans responsabilité morale, comme un gland écrasé par un passant ou dévoré par un écureuil.
- *Mal moral* : Écarts causés par des êtres dotés d'intelligence, de conscience et de volonté, comme le harcèlement d'un camarade de classe à l'école.

Selon G. W. Leibniz, la condition métaphysique de possibilité du mal physique comme du mal moral réside dans la finitude de la création. Puisque les êtres finis ne sont pas seuls au monde, ils sont nécessairement influencés et traversés par le reste de la réalité.

2. Le problème de la théodicée et l'autonomie de Dieu

Le faux dilemme classique d'Épicure et de Voltaire affirme que Dieu n'est soit pas tout-puissant (s'il ne peut empêcher le mal), soit pas parfaitement bon (s'il ne veut pas l'empêcher). Le texte critique ce raisonnement parce qu'il néglige l'autonomie relative de la création. Puisque Dieu respecte les lois propres de la nature ainsi que la liberté et la responsabilité humaines, il n'empêche pas tout mal. Cela ne prouve ni son impuissance ni sa malveillance, mais témoigne au contraire de son respect pour la liberté créée, sans qu'il recoure à une intervention autoritaire.

3. Émotion existentielle versus raison spéculative

Dans le prolongement d'Albert Camus (et de la mort de l'enfant innocent dans *La Peste*), Maertens reconnaît que la recherche spéculative ou métaphysique de sens n'est d'aucun secours au moment d'un choc émotionnel aigu. Le texte 21 nuance cette position : lorsque la première tempête émotionnelle s'apaise, le besoin humain de donner un sens rationnel et

métaphysique aux événements et d'en comprendre la raison suffisante (Platon, Hegel) renaît. Toutefois, celui qui reste prisonnier de l'émotion pure sombre dans l'amertume (« la mauvaise humeur »), ce qui entraîne une perte de charité envers autrui et la création d'une caricature de Dieu.

4. Typologie des attitudes face au mal

À l'aide du modèle cognitif ABC d'Ellis et Sagarin (A = adversité/mal, B = mentalité/interprétation, C = attitude finale), le texte distingue plusieurs réactions humaines :

Attitudes de fuite :

- Bouddhisme : Considère la souffrance comme le produit du désir humain et tente, au moyen de techniques psychologiques et mystiques, de neutraliser mentalement le monde et la souffrance ou de les réinterpréter comme une illusion.
- *Hédonisme* (Aristippe, Épicure) : Recherche le plaisir comme compensation, mais cette conception reste périphérique du bonheur et peut conduire à un rétrécissement de l'être humain.
- *Psychédélisme* : Recourt à des substances hallucinogènes pour fuir le malaise culturel (« Weltschmerz »), mais ne s'attaque pas aux causes réelles et conduit à la dépendance.
- *Suicide* : Fuite irrationnelle née de l'impuissance, qui survient presque exclusivement lors d'une crise émotionnelle aiguë.

Attitudes de défense :

- *Révolte* (Camus) : Reconnaît l'absurdité absolue de l'existence, mais choisit une rébellion lucide et un « fatalisme actif » sans Dieu (symbolisé par le mythe de Sisyphe).
- *Marxisme* : Réduit le mal à l'exploitation capitaliste et considère la religion comme l'opium du peuple. Cette approche est insuffisante, car les réformes sociales ne suppriment pas les maux existentiels tels que la maladie, la culpabilité morale et la mort au chevet du mourant.
- *Charité chrétienne (Caritas)* : Combat le mal par l'amour concret du prochain et l'aide individuelle, même si la nécessité est apparue par la suite d'associer cette démarche à des réformes sociales structurelles.

5. La souffrance et la recherche religieuse de sens

Bien que la souffrance puisse jouer un rôle humaniste en tant que stimulant, système d'alarme (douleur, honte) ou sacrifice, elle demeure un scandale pour la pensée purement humaine.

L'Ancien Testament (le Livre de Job) rompt avec la doctrine traditionnelle de la rétribution selon laquelle la souffrance serait une punition pour le péché. En tant qu'innocent qui souffre, Job proteste contre ses amis et lutte avec Dieu, tout en conservant paradoxalement sa foi en son rédempteur.

Dans le Nouveau Testament, Jésus, en tant que Dieu fait homme, prend sur lui la souffrance humaine, la culpabilité et la mort. Grâce à l'unité indissoluble de la Croix et de la Résurrection, la souffrance acquiert une perspective radicalement nouvelle, celle de la rédemption. L'éthique chrétienne ne fuit pas le monde, mais apporte sur terre, à partir d'une source surnaturelle, un véritable salut, le pardon des péchés et la guérison.